

20^e ANNÉE

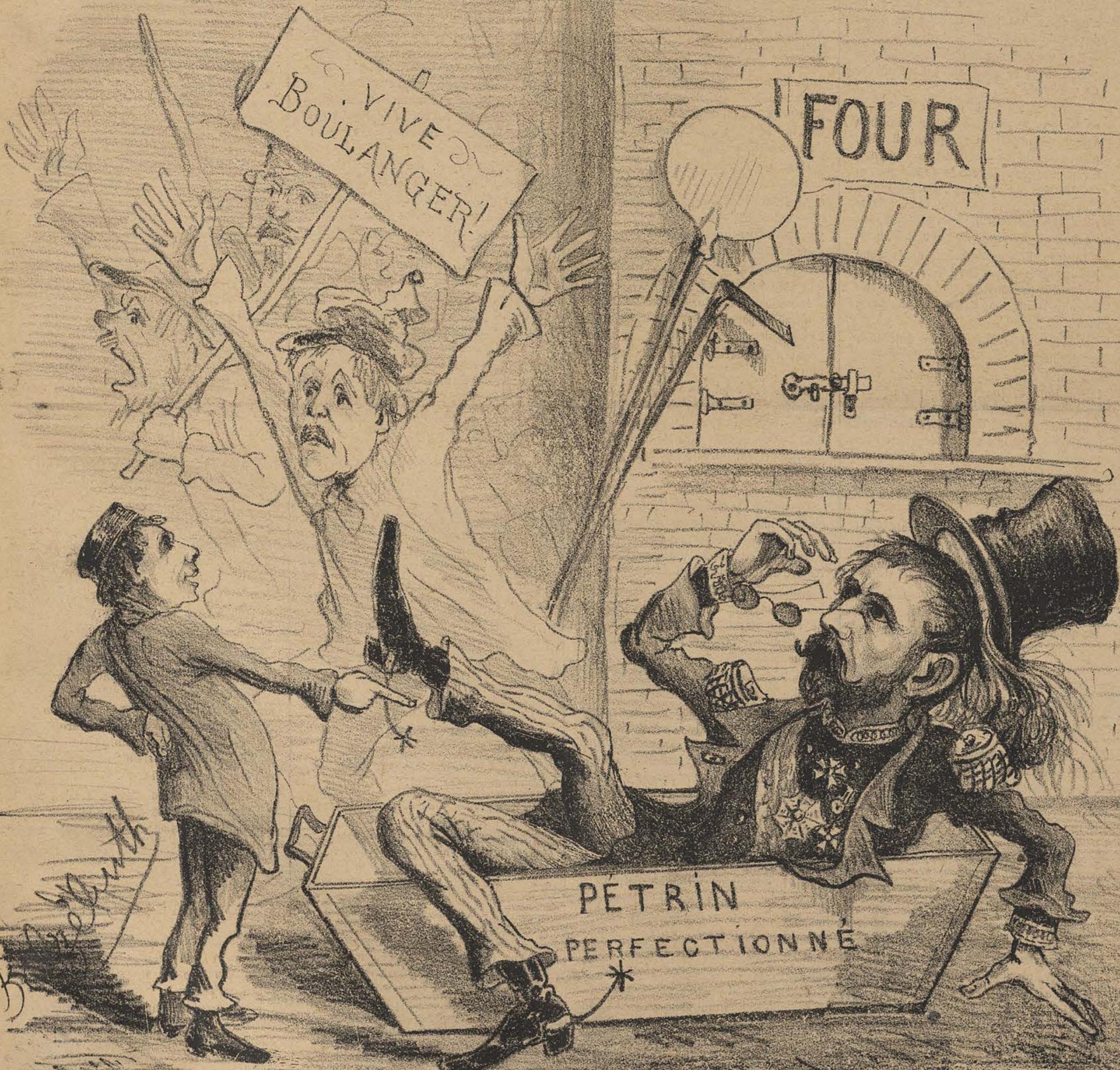
LIÈGE le 24 MARS 1888

N^o 492

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12
10 Centimes le NUMÉRO

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



UN FOUR DE BOULANGER.

« C'est Boulange, Lange, Lange,
C'est Boulanger qu'il nous faut. »

« Dites donc là, tas de gueulards, inutile de tant crier pour cela! S'il vous le faut absolument, eh! bien, ramassez-le, maintenant que le voilà dans le Pétrin. »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

UN FOUR.

Voilà donc le général Boulanger mis à pied pour tout de bon.

Assurément il ne l'a pas volé et ce n'est certes pas nous qui lui adresserons des condoléances.

Les nombreuses fautes commises ne pouvaient être pardonnées à un officier de son grade.

Quand on a été ministre de la guerre on n'a pas le droit d'afficher un dédain systématique pour la discipline militaire, et surtout on ne cherche pas à entretenir chez ses concitoyens je ne sais quelles sottises idées de revanche, alors que l'on doit savoir, mieux que personne, que le résultat d'une nouvelle guerre serait tout au moins incertain..... pour la France.

Le trop turbulent général avait donc besoin d'une leçon. Il l'a eue complète, éclatante; que son nom rentre au plus vite dans le néant dont il n'aurait jamais dû sortir.

A vrai dire le Boulangisme finit bien misérablement.

L'idole que quelques imbéciles voulaient imposer (on n'a jamais su pourquoi) à l'adoration obligatoire de la population française, tombe en pièces sans avoir accompli un seul acte qui justifiait l'engouement, vrai ou factice, qu'elle avait provoqué.

En somme c'est un four de première classe.

L'imprévoyant Boulanger a brûlé ses derniers fagots en pure perte. Il n'en reste rien que cendres et fumée qui se disperseront au moindre souffle.

On rencontrera peut être bien encore, par ci, par là, quelques premières culottes qui s'égosilleront à beugler :

« C'est Boulange,
Lange, Lange

C'est Boulanger qu'il nous faut. »

Mais ces derniers échos d'une gloire à jamais éclipseée iront toujours en s'affaiblissant.

A l'apparition prochaine du printemps, les moutards boulangistes oublieront le « brave général » et sa chanson, pour se consacrer exclusivement à la chasse aux hannetons ou à la cueillette des aubépines.

Et pendant ce temps là, l'imprudent Boulanger s'enfoncera toujours de plus en plus, au milieu de l'indifférence générale, dans le pétrin où il s'est laissé choir.

Paulus, le grand-chantre boulangiste peut, de son côté, découper en huit son fameux « En revenant de la r'vue » et pendre ces glorieux débris au clou..... de son cabinet le plus particulier.

Cette scie infernale a fait décidément son temps; le stock d'exemplaires qui reste encore en magasin servira bientôt à envelopper du savon ou de la cassonade.

Sic transit gloria mundi !

A. RIGOBERT.

Pour rappel.

A l'occasion de la discussion du budget de son département, M. Lejeune, ministre de la justice, a prononcé cette semaine au Sénat un grand discours qualifié d'excellent par la presse des deux partis et qui a, paraît-il, été vivement applaudi tant à gauche qu'à droite.

Dans sa harangue, le Ciceron du cabinet a annoncé entr'autres la présentation d'un projet de loi accordant, en certains cas, la libération conditionnelle des condamnés

C'est très bien sans doute, mais ce n'est pas assez.

Ainsi nous devons constater à regret que Maître Lejeune n'a pas cru devoir profiter d'une aussi excellente occasion pour annoncer la mise en liberté prochaine des pauvres diables, condamnés à la suite des événements de Mars 1886.

Il est juste d'ajouter que pas un de nos vénérables pères-conscrits n'avait songé à intercéder en leur faveur.

Ces nobles sires ont tant d'affaires en tête !

Cependant voici juste aujourd'hui six semaines que Gustave Vandersmissen, condamné par la cour d'assises du Hainaut à DIX ANNÉES de travaux forcés, est sorti de prison, après avoir subi (!) seulement VINGT-DEUX MOIS de détention..... à la pistole de Mons.

Et pendant ce temps-là, Falleur et tant d'autres malheureux, qui furent assurément moins coupables que l'ex-député indépendant, attendent toujours au bain l'heure de leur mise en liberté

L'élargissement immédiat de ces égarés d'un instant, M. Lejeune ni le Sénat ne l'ignorent sans doute, est cependant unanimement réclamé par l'opinion publique.

Pourquoi alors se laisser tant tirer l'oreille ?

Ces retards s'expliquent d'autant moins qu'un des journaux les plus ultra-cléricaux de Bruxelles, le *Tirailleur*, qui doit être bien cher au cœur de nos ministres, s'est joint à la presse progressiste et libérale pour demander la grâce immédiate de ces infortunés.

Voyons Monsieur Lejeune ! Un bon mouvement, s'il vous plaît !

Nous sommes en carême; nous serons même lundi en pleine Semaine-Sainte.

L'acte de haute charité chrétienne que nous sollicitons de vous, vous vaudra certainement plus d'une dispense.

Et puisque vous ne dédaignez pas, paraît-il, la bonne chère, Dieu sait si cela vous fera plaisir !

On a besoin de tant d'atouts dans son jeu pour préparer efficacement son salut éternel, en ce bas monde ! Demandez plutôt à votre sraphique collègue des chemins de fer.

RACAGNAC.

EPATANT.

Un de nos journaux relatant un accident, arrivé rue Roc-St-Nicaise, à Tournay, termine la première moitié de son récit par cette phrase lamentable :

« Ses vêtements s'enflammèrent et la pauvre femme suffoquée, ne pouvant crier au secours, brûla lentement jusqu'à complète carbonisation. »

Et notre consciencieux confrère ne croyant pas ses lecteurs suffisamment renseignés sur les suites déplorables de cet accident, ajoute en guise de péroraison :

« M. Hennuyer, en passant devant la maison, aperçut la fumée et pénétra dans l'appartement, où le plus TRISTE SPECTACLE s'offrit à ses yeux. Tout secours ÉTAIT DEVENU INUTILE M^{me} Dumortier ÉTAIT MORTE. »

Tu m'épates, mon vieux !!

Comment, cette malheureuse, brûlée jusqu'à complète carbonisation, présentait un triste spectacle ! Les secours étaient inutiles ! Et la pauvre femme était morte !!

Je dois avouer que je ne m'attendais pas à cette révélation.

Je savais bien, à la vérité, que M^{me} Dumortier était complètement carbonisée, mais j'espérais qu'elle se serait bientôt rétablie des suites de ce léger accident.

Oh ! mon bon et spirituel confrère, dites moi, je vous prie, si cette femme est réellement morte pour tout de bon ou si elle est simplement carbonisée !

Malgré tout, je reste dans le doute !

PIF-PAF.

DOLÉANCE.

Beauté triomphante, adorable,
Aux regards remplis de langueur,
Apprenez l'état déplorable
Où vous avez réduit mon cœur.

Votre aspect enchanteur m'inspire
Un indéfinissable émoi,

Et déjà — s'il faut vous le dire —
Je ne suis plus maître de moi.

Mais vous n'ignorez pas, sans doute,
Que je tremble quand je vous vois;
C'est en frissonnant que j'écoute
La musique de votre voix;

Et, quand vous me lancez la flamme
De vos grands yeux sombres et doux,
Je suis remué jusqu'à l'âme,
Et je sens fléchir mes genoux.

Pitié pour le mal que j'éprouve :
Pitié ! Je n'y puis plus tenir ;
L'épreuve est trop longue, et je trouve
Qu'il est grand temps de la finir.

Vous plaît-il donc de voir qu'un homme
Meurt pour vous d'un amour ardent ?
Ah ! prenez-y bien garde : en somme,
Ce jeu-là peut être imprudent.

Ne croyez pas que l'on badine
Impunément avec l'amour,
Car la coquette la plus fine
Peut se laisser prendre à son tour.

J'ai longtemps porté votre chaîne,
Mais enfin, ma force est à bout ;
Et pour vous rendre plus humaine,
Je me sens capable de tout !

L. G.

Soyons sérieux.

Je ne connaissais pas exactement la force de la sensibilité des Allemands à l'égard de leur souverain, mais aujourd'hui j'en suis instruit.

L'*Indépendance* a bien voulu me donner des renseignements précis à ce sujet. Dans le compte-rendu qu'elle fait du cortège funèbre de l'Empereur, elle écrit gravement ceci :

« Des larmes coulent de tous les yeux ! »

Et notez qu'au paragraphe précédent elle disait que la foule était compacte, que des milliers de personnes étaient accourues de tous côtés, etc., etc.

Les lecteurs du *Rasoir* savent que notre rédacteur en chef a été un des premiers, à rendre hommage au vieil Empereur défunt. En déplorant, la mort de cet homme qui semblait personnifier la paix, le *Rasoir* est resté dans les limites du vrai.

Mais lorsque j'entends dire par un des journaux réputés les plus sérieux de la Belgique que les 500,000 personnes présentes versaient des larmes, je dis, moi, que c'est ridiculiser les choses les plus nobles, les plus importantes.

Vous figurez-vous ce demi-million de personnes, le visage inondé de larmes, n'apercevant qu'imperceptiblement les beautés du cortège, et restant pendant des heures entières les pieds dans la boue.

Car il ne faut pas oublier qu'il avait neigé ferme et que ces milliards de larmes, tombant, toute chaudes, dans la neige, produisaient assurément un cloaque épouvantable.

Et ces pauvres gens absorbés par la douleur ne s'aperçoivent pas que la rue est transformée en rivière et qu'ils sont dans l'eau jusqu'aux genoux !

Oh ! touchant résultat des pleurs versés par cette foule compatissante !

Voilà cependant à quoi s'étaient exposés ces braves gens si l'*Indépendance* dit vrai ; mais notre grave confrère s'est fourvoyé, j'en suis certain, et je lui conseille d'être moins trivial à l'avenir dans des choses aussi sérieuses.

D'abord nous avons assez d'inondations comme cela, et je ne vois pas du tout la nécessité de nous en fourrer d'autres sur le dos.

ARSENIC.

AU COMITÉ DES FÊTES.

Je lis dans la *Meuse* du 19 courant :
« Le roi et la reine de Roumanie, en quittant Berlin, passeront quelques jours à Vienne. »

« On attache une certaine importance à cette visite en Autriche, car elle aura, assure-t-on, une grande influence sur les relations politiques et commerciales entre les deux pays. »

Et dire que ces gens-là n'ont qu'à mourir !

trer le bout de leur nez pour apporter une amélioration dans le commerce !

Il faut croire que la ville de Liège est très mal favorisée sur le rapport des visites de ces hauts personnages, car le commerce, on le sait, va à la dégringolade.

Si cependant notre Bourgmestre voulait bien adresser un appel à tous ces rois et reines, et les prier de venir faire une petite excursion chez nous !

Pour les dédommager de ce déplacement, on pourrait les autoriser à danser un Cramignon dans toutes les rues de Liège. Ce serait assurément une fameuse source de profit pour nos commerçants.

Il est bien entendu que les nobles cramignoneurs devraient passer deux fois dans chaque rue, une fois à gauche, une fois à droite, car il est à supposer que, plus le royal cramignon frôlerait de près une boutique, plus celle-ci aurait la chance de prospérer.

Qu'on se le dise !

ARSENIC.

De ci, de là.

Humeur de Roi. — Un journal de Bruxelles donne les détails suivants sur le débarquement du Roi (retour de Berlin), à la gare du Nord :

« Le Roi sort le dernier de sa berline avec le Comte de Flandre. Il est pâle, tout emmitoufflé dans une grosse écharpe, les pieds dans des chaussons de lisière, et paraît de mauvaise humeur. Il y a de quoi, si ce que l'on raconte des incidents de son voyage est exact.

« Il paraît qu'il a dû changer de berline parce que la neige pénétrait dans celle qu'il occupait. A peine installé dans la seconde, une fuite de gaz s'y déclare. Ajoutez à cela le froid de loup qu'il faisait et l'on comprendra l'humeur du Roi. »

Pardon, je ne comprends pas du tout, moi !

Etre forcé de changer de voiture en cours de route ! Mais ce sont de ces petits accidents qui arrivent fort fréquemment à ceux qui sont dans l'obligation de voyager souvent.

Et puis, vous savez, si tous les Belges devaient se montrer de méchante humeur, chaque fois qu'ils ont froid, oh ! la la, mes enfants, il ne ferait pas gai dans notre chère patrie !

Si ma tante, etc. — Un des docteurs du Conseil communal a déclaré à la dernière séance que si les eaux de la Meuse avaient monté l'autre jour de 1 mètre 80^e de plus, les prés de St-Denis eussent été complètement inondés.

Cette révélation scientifique dénote sans doute un profond esprit d'observation.

Il ne faut pas toutefois y attacher une importance exagérée, car on pourrait aller loin avec un si à la clef.

Ainsi par exemple s'il survenait un nouveau déluge universel, eh ! bien, je veux parier que les terrains Piedbœuf Cornillon, la Chartreuse, etc., seraient complètement engloutis.

Cependant je n'entends nullement m'opposer pour la cause à la construction d'un hôpital dans ces parages.

Le châtimeur. — Une émouvante communication télégraphique, en date du 18 Mars, apprend à la *Gazette Pétrus* que « d'après la France, le général Boulanger passera l'été à Ville-d'Auray, chez sa belle mère. »

Chez sa belle-mère ! Le malheureux !! Après tout il ne l'a pas volé !

C'est à boire, à boire, etc. — Une statistique de Berlin (ces statisticiens-là, cela ne respecte rien) signale le nombre considérable de débits de boissons que l'on rencontre dans la capitale de la Prusse.

Cette statistique cite comme un phénomène extraordinaire une rue de Berlin composée de 10 maisons, occupées toutes par des cabaretiers.

La belle affaire !

Nous avons bien à Liège une rue composée de 11 maisons, la rue Royale, dans laquelle on compte 10 débitants de boissons... et un pharmacien.

Et cependant Liège n'est pas une capitale !

Actes de courage. — M. d'Andrimont, bourgmestre, a procédé lundi à la remise solennelle des récompenses accordées par le gouvernement à d'honorables citoyens liégeois, pour actes de courage et de dévouement.

Nous avons été vivement surpris de ne pas voir figurer M. Léopold Hanssens parmi les lauréats.

Cet intrépide législateur méritait cependant, à coup sûr, une récompense de l'espèce, pour la façon courageuse avec laquelle il a défendu à la Chambre, les intérêts..... des flammingants.

Espérons que les autorités compétentes feront les démarches nécessaires pour que ce regrettable oubli soit réparé au plus vite.

Une réforme humanitaire. — Une dépêche de Paris, transmise le 21 Mars à tous les grands journaux, est ainsi conçue :

« Le Sénat a adopté sans débat en seconde délibération, la proposition tendant à aggraver la peine des travaux forcés, substituée à la peine de mort. »

Décider d'aggraver, sous prétexte d'humanité, une peine perpétuelle déjà si épouvantable, voilà qui est tout-à-fait charmant et qui fait honneur aux sentiments généreux du Sénat français !

Avec le nouveau système on ne condamnera plus, en France, à la peine de mort, mais bien à la peine de vie.

Eh ! bien, si j'avais à choisir, je préférerais à coup sûr la première de ces peines. Au moins c'est plus vite fini !

Accidents, Méfaits et Sinistres. — Un malheureux incident est venu troubler mardi la séance de la Chambre.

M. Emile Dupont y a pris subitement la parole pour annoncer..... qu'il s'abstenait au vote sur la proposition d'accorder des secours aux instituteurs démissionnaires, à la suite de la loi scolaire de 1879.

Des médecins appelés en toute hâte ont déclaré son état très grave.

On espère cependant que l'amputation de la langue ne sera pas nécessaire.

Les travaux d'Hercule. — On écrit de Bruxelles au *Bien public* :

« La Chambre prendra ses vacances à partir du mercredi de la Semaine-Sainte. Elle les prolongera jusqu'au 15 Avril; après quoi, elle se réunira pour se séparer vers le 12 ou le 15 Mai. »

En voilà des pendards qui se la coulent douce !

Il est vrai que ce n'est pas en siégeant en permanence au Palais de la nation qu'ils pourraient dépenser efficacement l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, leur allouée, avec une régularité des plus touchantes, en vertu de l'article 52 de notre « admirable Constitution »

Ils sont donc bien obligés de prendre, de temps en temps, des petites vacances, histoire sans doute de faire aller le commerce !

Au Sénat. — Dans une des dernières séances de la vénérable assemblée, MM. de Coninck et Montefiore-Levi ont demandé la suppression des honneurs funèbres rendus par l'armée, lors des funérailles des décorés de l'ordre de Léopold.

Comme il est avéré qu'un nombre énorme de belges ne sollicitent la croix que pour avoir le plaisir d'être conduit au cimetière, escorté d'un peloton de soldats et assaisonné des trois pétarades réglementaires, il n'est pas douteux que si la manière de voir des honorables sénateurs précités était partagée par le gouvernement, le chiffre des candidats-chevaliers diminuerait comme par enchantement.

Toutes nos félicitations donc aux intelligents MM. de Coninck et Montefiore.

Le chevalier Printemps. — Le printemps a fait cette année son entrée solennelle, sur un tapis blanc de très respectable épaisseur. Les gens frileux, et même ceux qui ne le sont pas, ont trouvé la plaisanterie mauvaise.

Certains grincheux sont furieux et se proposent, dit on, d'intenter une action en dommages et intérêts..... aux marchands de thermomètres.

Il est de fait qu'il devrait être interdit de mettre en vente des instruments qui se fichent, avec autant de sans-gêne, des traditions des saisons.

Avis important. — La Rédaction du *Rasoir* (10 centimes le numéro), accorde quarante jours d'indulgence à tous les fidèles qui, s'étant suffisamment préparés par une salutaire absorption de rasades apéritives, attraperont, le jour du Vendredi-Saint, une solide indigestion, après s'être au préalable, payé un bon diner maigre, (avec accessoires de choix), dans un de nos principaux restaurants.

Une tenue indécente est de rigueur..... pour le dessert.

Priez, mes frères pour notre Saint-Père le Pape, etc., etc.

BRICOLEUR.

Faits-divers

Voyage en Italie. — A l'occasion des vacances de Pâques, une magnifique excursion partira de Bruxelles, le 8 Avril prochain. Dans l'espace d'un mois, elle embrassera la visite de toute l'Italie, depuis Gènes, Milan et Venise, jusqu'à Rome et Naples, pour finir par le lac Majeur, les lacs de Lugano et de Côme.

C'est un voyage à petites étapes et par les trains express de jour. Il convient particulièrement aux personnes qui veulent bien voir sans se fatiguer. Il suffit de vingt souscripteurs pour former le contingent.

Le programme détaillé de ce voyage sera remis à toute personne qui en fera la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'*Excursion*, 109, Boulevard Anspach, à Bruxelles.

Théâtre Royal.

M^{lle} Thuringer a rempli jeudi, avec un très grand succès, le rôle d'*Eudoxie* de *La Juive*.

La sympathique artiste y a fait preuve des plus remarquables qualités et elle s'est montrée, d'un bout à l'autre, aussi bonne tragédienne qu'excellente chanteuse.

Plusieurs chaleureux rappels lui ont été décernés.

M. Van Loo avait bien voulu consentir à chanter, au pied levé, le rôle d'*Eléazar*, en remplacement de M. Riva qui avait fait connaître, à 4 heures seulement, l'impossibilité

dans laquelle il se trouvait de remplir son service.

Il s'est convenablement tiré d'affaire.

Il a chanté avec beaucoup de puissance les principaux passages de force et s'est fait plus d'une fois applaudir. Il a même obtenu à diverses reprises les honneurs du rappel.

Tous les autres interprètes se sont montrés consciencieux et corrects.

Dans la dernière séance du Conseil communal, M. Lenoir a été élu à l'unanimité directeur du Théâtre royal de Liège pour la campagne 1888-1889.

M. Lenoir est un de nos compatriotes. Il a tenu autrefois avec talent l'emploi de basse-chantante et il a laissé les meilleurs souvenirs en notre ville.

Le nouveau directeur se propose de faire jouer le grand-opéra et l'opéra-comique.

Nous lui souhaitons de tout cœur bonne chance et bon succès. X.

Echos.

M. P^{...}, en visite chez une dame, fait sauter sur ses genoux le petit bambin de six ans, qui montre de très grandes dispositions pour l'équitation.

— Hop! hop! ça t'amuse-t-il; mon jeune ami ?

— Oui, monsieur, fait le gamin, mais pas tant que sur un vrai âne ?

Le docteur X..., rend visite à un ivrogne endurci, malade des suites d'une noce prolongée.

— Allons, dit l'esculape, ça va mieux, ça va même bien; continuez à boire la potion prescrite tous les quarts d'heure; vous pourrez même prendre un verre de vin.

Le pochard, d'un ton insinuant :

— Tous les quarts d'heure aussi, dites, docteur ?

Dans la salle des mariages :
Un des futurs, chatouillé tout-à-coup par quelque idé-folichonne, pouffe de rire :

— Vous vous mariez, lui dit l'officier de l'état-civil; ce n'est pourtant pas le moment de rire.

Dans un hôtel :
La patronne est en train de faire la note du n° 10.

— Est-ce tout; demande-t-elle au garçon de service qui vient d'énumérer les consommations du voyageur.

— Madame, il a ébréché le verre qui était sur la toilette.

— Oh ! je ne compterai pas une pareille vétillerie... Je mettrai un paquet de bougies de plus, voilà tout.

Théâtre royal de Liège.

Dimanche 25 Mars 1888.

La fille du Régiment, op.-com. en 2 actes, de Donizetti.

L'Arlésienne, drame en 5 actes, de Daudet musique de Bizet.

Théâtre du Gymnase.

Dimanche 25 Mars 1888.

Bébé, comédie en 3 actes, de Hennequin.

Les Ouvriers.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 25 Mars 1888

Surcouf, opéra-comique en 4 actes et 5 tableaux, dont un prologue.

Tiens v'la Tâti, revue satirique et comique, en 2 actes.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

DES BLAQUES.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

CORNILLON
TERRAIN
PIED BOEUF

VILLE DE LIEGE
DOSSIERS
HOPITAL
TERRAINS
INSALUBRES

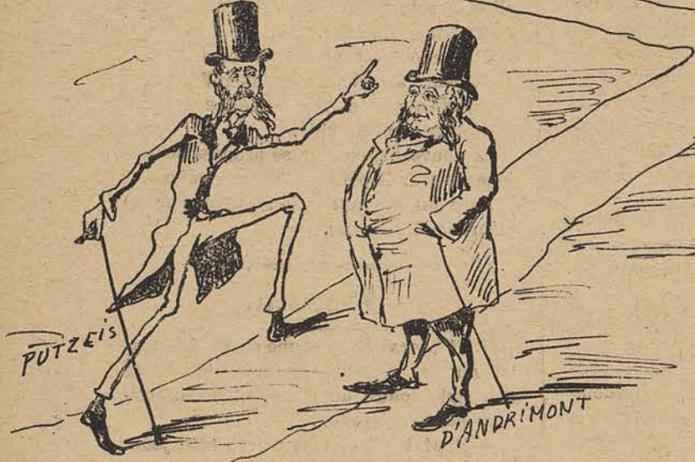
VILLE DE LIEGE
TERRAINS
INSALUBRES
HOPITAL
ENQUÊTE
PRÉSIDENT
DENIS

COMMISSION
MÉDICALE

VILLE DE LIEGE
RAPPORT

TERRAIN
INSALUBRE

RAPPORT
COMMISSIONS
MÉDICALES



D'ANDRIMONT: « C'est là que vous placez votre hôpital ! Mais, sapristi, quand j'irais aller visiter cela, moi, il me faudra un ascenseur ! »

« Sacré Dieu ! Si les terrains de Liège sont si insalubres que cela, il faudra bien que je fasse interdire la Ville pour cause d'insalubrité publique ! »



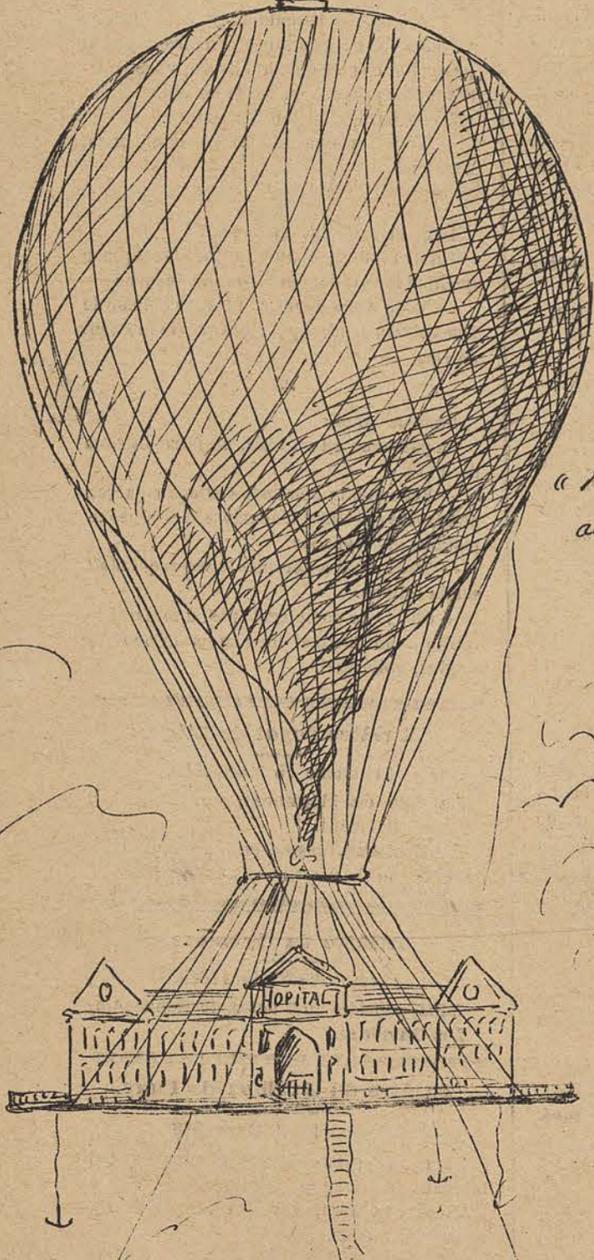
« Avec tout cela on n'a plus recours au concours de nos lumières !! »

PARADIS. CABINET DU
PÈRE ÉTERNEL

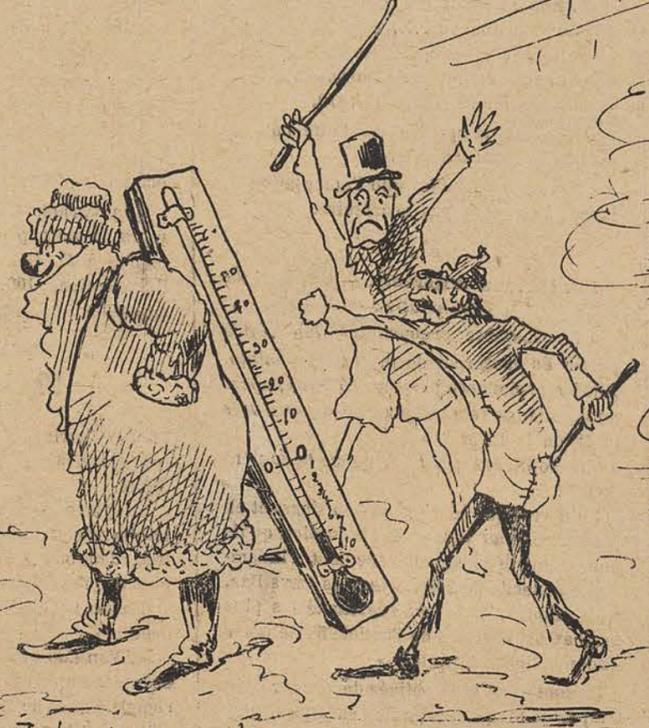
1888
MARS
20



NEIGE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
POUR PRINTEMPS



Le seul moyen d'avoir un hôpital dont on ne trouverait pas le terrain insalubre... et encore !!



L'entrée solennelle du chevalier
PRINTEMPS
10 degrés sous zéro.....et des espérances.

« Cela leur apprendra à jeter du sel pour faire fondre plus vite la neige que je leur envoie. »

